

# Dans le cœur de chaque homme sommeille un motel

Autor(en): **de Roulet, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 7

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931236>

## **Nutzungsbedingungen**

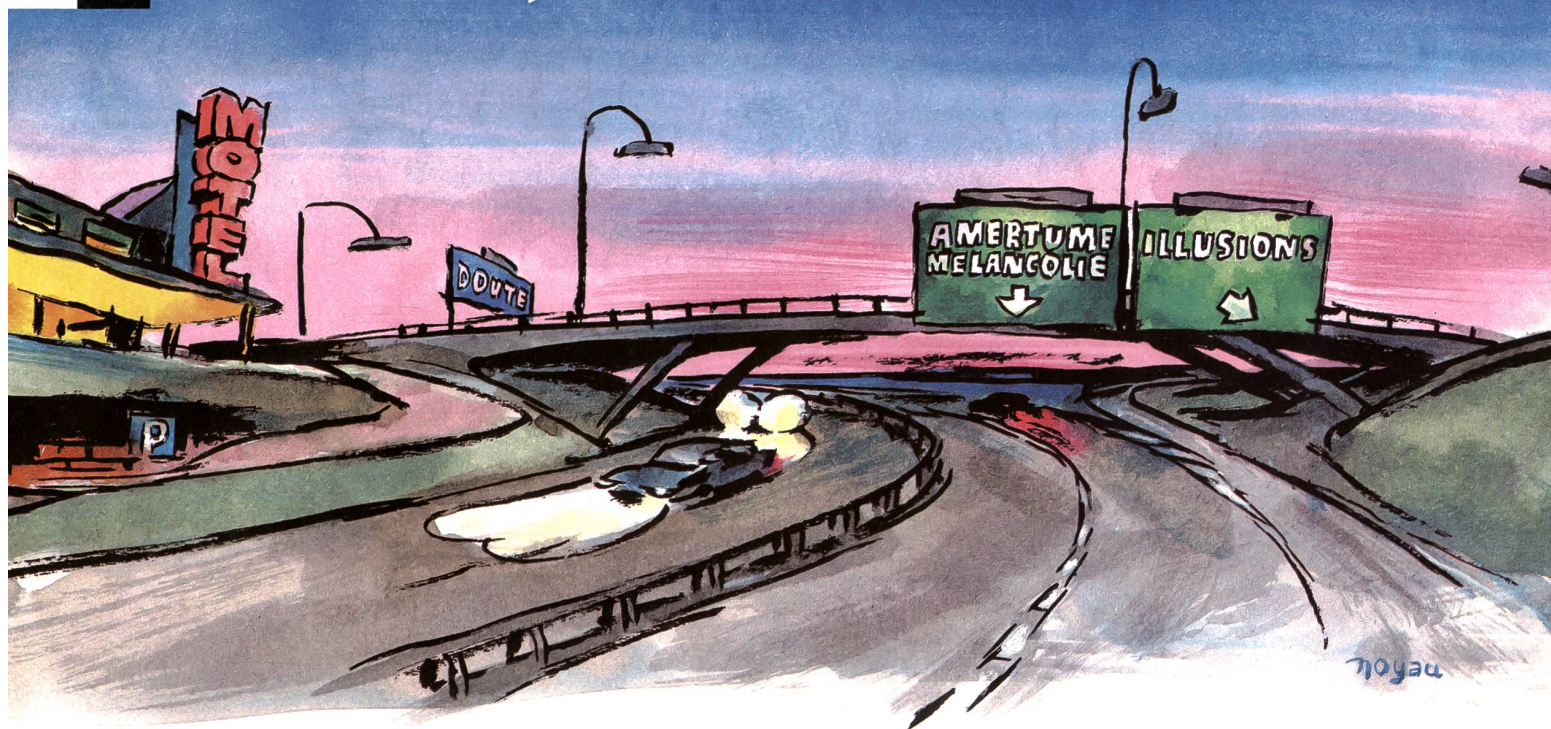
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Dans le cœur de chaque homme sommeille un motel

Par Daniel de Roulet

Chère Anouk Grinberg,

Hier soir au cinéma de la ville voisine, je vous ai vue sur la toile scintillante. Vous jouiez dans le film de Patricia Plattner, «Les petites couleurs». Le générique donne votre nom, j'en prends prétexte pour vous écrire, car j'ai bien compris que vous viviez vraiment là-bas, dans ce motel de «cartoon-pâte» où vous vous êtes réfugiée.

*Il y a chez vous, à chaque pas que vous faites dans le monde, une hésitation tragique qui me touche très fort*

Votre salaud de mari vous battait, je l'ai bien repéré, et si je le croise un jour, je ne manquerai pas de vous venger en lui volant son vélo de course. Heureusement, dans ce motel, la patronne s'est montrée accueillante quand vous avez pris une chambre d'abord pour la nuit, puis pour plus longtemps.

Je vous ai vue recroquevillée sur le lit, la gorge serrée et les traits défaits par l'angoisse de vivre. Tout autour de vous les gens faisaient leur cinéma dans cet improbable motel: une femme enceinte, de gentils camionneurs, un client caricaturé, un colporteur polonais comme il en traîne parfois dans les mauvais films. Peu à peu vous leur avez fait comprendre, à eux qui

n'étaient que des personnages, qu'ils devaient vous prendre au sérieux, que vous étiez vraiment cette jeune femme mal dans sa peau, à cause de la vraie tristesse de l'amour. Ils tournaient tous autour de vous comme s'ils jouaient des rôles. Vous les avez obligé à y croire, à se voir à travers vos yeux et vos gestes indécis. A chaque fois que vous entamez un mouvement du bras ou de tout le corps, j'ai vu votre difficulté à prendre le monde comme il vient. J'en étais révolté pour vous, comme l'étaient tous ceux qui vous ont côtoyée dans le motel. Il y a chez vous, à chaque pas que vous faites dans le monde, une hésitation tragique qui me touche très fort, qui touche tous ceux qui vous entourent, transformant leur indifférence en passion. Même quand vous changez de coiffure, ce sont eux qui se passent la main dans les cheveux avec vos émotions au bout des doigts.

J'ai remarqué qu'autour de vous les paysages ne savaient pas se tenir. On aurait dit des décors: le motel, sa salle de bal, sa cuisine, son bar. Chez Don DeLillo, j'ai noté cette phrase qui me plaît: «Dans le cœur de chaque homme sommeille un motel.» Quand vous y entrez, la moindre chambre de motel devient un palais et les dialogues les plus plats deviennent la parole d'une reine.

On aurait dit des toiles de fond, ces routes du pied du Jura avec vue sur des camions idylliques et colorés. Heureusement, dès que vous vous mettez au volant, tout change et ce qui paraissait un décor devient par votre présence un miroir à mes sentiments. Et le soleil derrière les sapins se met à me chauffer le cœur.

J'ai vu vos larmes brillantes mouiller l'écran, j'ai eu le cœur serré en découvrant la mélancolie qui vous étreint. Par bonheur, votre histoire avec le jeune camionneur s'annonçait bien, continue mal, mais se terminera bien. Il vous aimera vraiment celui-là, vous pouvez y aller. Mais vous avez l'air de savoir que ces bonheurs-là ne sont pas éternels. Si un jour, le profond chagrin qui vous rend si belle vous reprenait, n'oubliez pas de venir le donner à voir sur l'écran. Ces larmes-là, que d'autres ont dit troublantes, me consolent non seulement des mauvais films et des mauvaises comédiennes, mais des peines de cœur passées et à venir.

J'ai entendu quelque part que vous êtes actrice au cinéma. J'espère que ça ne vous empêchera pas de continuer de vivre dans votre motel, amoureuse de votre camionneur. Et si vous pouviez, s'il vous plaît Anouk Grinberg, laissez une petite place à mon immense admiration...

Dans le cœur de chaque homme sommeille un motel, vous l'avez réveillé. ■